CD événement, annonce. Jean-Nicolas DIATKINE, piano : CHOPIN. Sonata n°3, 24 Préludes… (1 cd Solo Musica)

Sur un Steinway D, au large spectre sonore, à la fois puissant et détaillé,(aigus et graves à égalité, la prise de son sublimant même le toucher du pianiste des plus inspirés), Jean-Nicolas Diatkine signe ici un nouvel album totalement convaincant.

Comme son Liszt précédent, ce nouvel opus Chopin, – aux œuvres pourtant tant de fois abordées et écoutées (Préludes, 3ème Sonate,…) éclaire le jeu magicien d'un orfèvre du clavier, dévoilant toutes les émotions présentes dans l'écriture chopinienne, sans en privilégier l'une plutôt que l'autre ; c'est dans cette éloquence équilibrée qui éclaire chaque pièce que l'intensité et l'hypersensibilité de Chopin triomphent ici ; frère de Schubert dans ses accents intimes ; frère tout autant de Beethoven, tant le pianiste sait tout en détaillant, souligner la puissance architecture de chaque morceau. Avec, marque personnelle, une vitalité joyeuse, une irrépressible énergie qui est feu et exaltation simultanément.



Le programme est d'autant plus délectable qu'il s'avère généreux, ajoutant aussi les fabuleux 24 Préludes … Le pianiste a souhaité ainsi revenir aux sources de la prononciation chopinienne, en particulier retrouver ce naturel chantant que Chopin tentait de réinvestir sur le clavier en écoutant les chanteurs… Phrasés, respiration, … l'interprète soigne chaque élément d'une langue comme régénérée. A la suavité simple des mélodies, qui jaillissent entre intimité et tendresse, Jean-Nicolas Diatkine souligne tout autant la clarté de la structure et ce festival de spontanéité qui semble électriser les 24 Préludes…

La maturité à la fois crépitante et tendre du pianiste signe là un enregistrement magistral. **CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2023**. Prochaine critique complète à venir dans le mag cd de classiquenews

---

CD événement, annonce. **Jean-Nicolas DIATKINE**, piano : **CHOPIN**. Sonata n°3, 24 Préludes… (1 cd Solo Musica) – Enregistré en Autriche, en avril 2023. **CLIC de CLASSIQUENEWS** Automne 2023.

CONCERT

Jean-Nicolas DIATKINE en concert
PARIS, Salle Gaveau
Lundi 4 décembre 2023, 20h30

Au programme : **BEETHOVEN** (Sonate n°14 opus 27, Six Bagatelles opus 126), **LISZT** (Sonate en si mineur), **CHOPIN** (Sonate n°3 en si mineur opus 58).
Infos et réservations directement sur **le site de la Salle Gaveau** :

https://www.sallegaveau.com/spectacles/jean-nicolas-diatkine-piano-4

ARTICLES précédents JEAN-NICOLAS DIATKINE sir CLASSIQUENEWS :

ANNONCE concert Liszt à Gaveau (2 juin 2023) :

PARIS, GAVEAU, le 2 juin. JEAN-NICOLAS DIATKINE, piano. LISZT, SCHUBERT, WAGNER… Récital événement autant pour l'artiste engagé, défricheur de l'absolu, capable de fouiller jusqu'au tréfonds de l'œuvre, révélant ses pépites enfouies ; que pour

l’instrument aussi car Jean Nicolas Diatkine joue un piano Schiedmayer de 1916, parfaitement restauré dont le timbre et le format sonore s’accordent au choix des pièces abordées à Gaveau.

Le programme reprend pour une large part les œuvres jouées dans le dernier cd du pianiste : soit plusieurs perles conçues par Schubert et Wagner mais transcrites par le magicien Liszt. La ciselure verbale du lied schubertien, l’extase lyrique wagnérienne sont ainsi sublimées par l’écriture du Liszt transcripteur qui dans ce jeu d’adaptation et de relecture, offre au clavier la possibilité de suggérer tout en finesse. JN Diatkine prend soin de recueillir et respecter à la lettre les indications du transcripteur, en particulier le recours à la pédale qui ne dilue pas le contrepoint ni le relief de chaque voix mais permet de détacher et articuler (staccato de Ständchen de Schubert). Le chant multiple des harmonies gagne en force et en suggestion poétique, d’autant que les plans simultanés sont restitués sans dilution.

Récital de Jean-Nicolas DIATKINE, piano
Jeudi 2 Juin 2022 à 20h30
SCHUBERT, WAGNER
Transcriptions par Liszt

Comment la musique peut dire et exprimer les mots de la poésie ? Jean-Nicolas DIATKINE interroge dans ce programme entre verbe et note, la capacité de l’instrument à parler et à chanter : « la musique prend alors la place des mots dans l’ordre poétique, et le serviteur devient roi ».

Dans les pièces de ce programme qui aborde l’imaginaire de Schubert et de Wagner, Jean-Nicolas Diatkine précise : « Dans ses transcriptions des lieder de Schubert, Liszt a tenu à faire imprimer, au-dessus de la portée, le texte du poème mis en musique. Il donne par ce moyen à l’interprète de précieuses indications sur le phrasé et l’accentuation qu’il désire ».

Illusionniste, Liszt transcripteur opère une sublimation de Schubert et de Wagner en touchant au plus près l'essence des partitions originelles. Au service des opéras de Wagner, leur ampleur et leur puissance onirique comme leur acuité psychologique, le piano de Liszt devient symphonique, à l'écoute des passions des héros wagnériens. Il reste à l'imaginaire du pianiste d'en exprimer la sincérité comme la justesse poétique. Récital événement.

_____

Programme :

Schubert-Liszt : Sélection de mélodies transcrites pour piano (Dont Le Roi des Aulnes, Marguerite au rouet, Ave Maria, Sérénade…)
Liszt : Ballade n°2
Wagner-Liszt : Transcriptions d'opéras
Le Choeur des Pèlerins (Tannhäuser)
Le rêve d'Elsa (Lohengrin)
L'admontion de Lohengrin (Lohengrin)
La mort d'Isolde (Tristan et Isolde)
La Marche Solennelle vers le Saint-Graal (Parsifal)

VOIR :
https://youtu.be/ccGdyNl2LTw

Jean-Nicolas DIATKINE joue Schubert-Liszt : »Auf dem Wasser zu singen »

CRITIQUE CD : LISZT par Jean-Nicolas Diatkine

CRITIQUE CD événement. **LISZT par Jean-Nicolas Diatkine**, piano (1 cd Solo Musica – mai 2022)



Chez Schubert, le pianiste révèle combien le clavier est à la source de la mélodie, il se fait chant lui-même ; les doigts agiles et mobiles expriment littéralement la voix du poète. Autant que les chanteurs, et fins diseurs dans le cas des lieder, le piano chez Liszt,… chante. Il parle et murmure, aussi suggestif et nuancé que la voix : tel serait le dessein du Hongrois, capable sous le feu acrobatique, d'exprimer au piano seul, l'âme du verbe schubertien. Difficile de rester de marbre à l'écoute des standards tels « Auf dem Wasser zu singen », « Gretchen am spinnrade » dont le pianiste en phase et d'une flexibilité royale, maîtrisant des phrasés tout en filigrane, fait des joyaux de subtilité et d'énergie sonore. Le clavier nous parle et chante tout autant pour l'Ave Maria, dans le dramatique fantastique d' »Erlkönig ».

Dans le mystère (et la réussite) de ces transcriptions, Jean-Nicolas Ditakine souligne combien l'alchimie lisztéenne engage toute la palette sonore du clavier dont il fait un formidable creuset, jouant de la pédale pour créer ce halo harmonique, sorte de « sfumato », lequel pourtant ne dilue jamais la clarté ni le relief du contrepoint comme de la mélodie. Grâce à l'interprète, le piano de Liszt dessine et brosse

simultanément, il chante et accompagne. Prouesse lisztéenne par excellence et qui ne peut se réaliser que grâce à l'éloquente agilité du pianiste. Qui réconcilie la virtuosité et le cœur ; l'hyperséduction et la sincérité.

JEAN-NICOLAS DIATKINE
transcriptions de Liszt d'après Schubert et Wagner

De la Ballade n°2 de Liszt, Jean-Nicolas Diatkine plonge dans le vaste chaudron narratif d'un compositeur vraisemblablement inspiré par le mythe de Héro et Léandre : de la fureur des vagues écumantes, le piano fait surgir l'amour conquérant du jeune homme, audacieux nageur pour rejoindre sa belle. Puis c'est l'enfer d'une mer déchainée qui entraîne à la mort le trop audacieux Héro. Si bien nommé. Le piano de Liszt, la digitalité liquide et libre du pianiste ressuscite ce tumulte romantique, amoureux et tragique que Wagner saura recycler pour lui-même, piochant ici et là, divers motifs pour son Vaisseau Fantôme… jusqu'à l'ivresse extatique de Tristan (leitmotiv de la mort d'amour d'Isolde) : voilà le creuset lisztéen pleinement révélé, foisonnante inspiration pour Wagner, son futur gendre.

La mort d'Isolde figurant comme un éclat tout aussi intense en fin de programme : subtil et si juste correspondance.

Jean-Nicolas Diatkine souligne combien le piano transcripteur de Liszt n'est pas réduction de la partition originale (orchestrale chez Wagner) mais recréation avec le souffle et l'ampleur de tout l'orchestre : c'est l'imagination et la verve sans limite du poète Liszt, lui-même compositeur qui semble comprendre les enjeux et la vivante activité de la partition wagnérienne. Avec raison, le pianiste parle de l'art lisztéen comme un art de l'illusion ; mais sous ses doigts de magicien illusionniste, l'élan vital, en tension et détente, semble suivre sa propre énergie, révélant à mesure que la

partition se déroule, des trésors de combinaisons sonores… inféodant la démonstration virtuose à l'expression juste voire fulgurante. Aux côtés du rêve d'Elsa (Lohengrin), du chœur des Pèlerins (Tannhäuser), la Marche solennelle vers le Saint Graal impose une vision pianistique originale qui est acte de recréation : Liszt compositeur réagence les élements de la source wagnérienne, ose de nouveaux enchainements, distingue de nouveaux champs et contrechamps, édifie une spatialisation et un étagement qui bouleverse l'écoute primitive, avec toujours cette pédalisation (précisément notée) que JN Diatkine fait sienne, produisant les mélanges harmoniques, ce sfumato sonore singulier qui est la révélation du programme.

Le choix du piano renforce la pertinence artistique du programme et conforte l'interprète dans son dessein sonore : révéler le sfumato lisztéen, accomplissement pictural qui restitue le génie harmonique et musical de Liszt, à l'égal de Wagner. En particulier grâce au piano Schiedmayer de 1916 lequel permet simultanément de tenir les basses (en usant de la pédale), tout en ciselant à la main gauche, un staccato arachnéen (Ständchen) ou en réalisant des changements harmoniques ; sur le clavier ainsi préparé (par l'accordeur Laurent Bessières et le facteur Stephen Paulello, dernier facteur de pianos en France !), les lignes et les plans sonores restent distinctement audibles, non dilués, perceptibles conjointement dans le laboratoire souhaité, conçu par Liszt le révolutionnaire. En restituant la lisibilité des registres sonores, le clavier choisi dévoile cette quête du timbre voulu par Liszt dans une longueur de son qui emporte et saisit, pour l'auditeur comme pour l'interprète qui avoue être « emmené dans des mondes qui m'étaient jusqu'alors inconnus ». La preuve là encore que l'intelligence d'un pianiste poète accordé à son instrument au service d'une écriture géniale peut produire un miracle. Cet album en est la concrétisation.

CRITIQUE CONCERT

CRITIQUE, concert. PARIS, Gaveau, le 2 juin 2022. Récital de Jean-Nicolas Diatkine, piano : Liszt, transcriptions des lieder de Schubert / extraits d'opéras de Wagner.

On reste saisi par l'intelligence musicale de l'interprète ; sa figure modeste et humble mais son clavier surpuissant et capable de nuances les plus orfévrées. En abordant les transcriptions de Liszt d'après Schubert, Jean-Nicolas Diatkine expose ses talents de conteur enivré, voire halluciné (Gretchen am Spinnrade d'après Goethe dont il exprime jusqu'à l'infini mélancolique, et les aspirations d'une jeune âme envoûtée) ; pour chaque lied sublimé par la traduction pianistique qu'en délivre Liszt, l'écoute se délecte de cadences de rêve mais l'onirisme des phrases n'écarte jamais ce mordant expressif qui fait jaillir sous les doigts, la vitalité du texte initial, les accents des poèmes mis en musique par Schubert. Le pianiste a à cœur de révéler la vitalité intrinsèque et la vocalité parfois âpre de chaque poème : l'élan schumannien de « Rastlose Liebe » (lui aussi d'après Goethe) ; l'extase suspendue de l'Ave Maria, son temps étiré, flottant ; surtout le dramatisme à la fois noir et angélique de Roi des Aulnes (Erlkönig, d'après Goethe). La sincérité dépouillée et toujours chantante des lieder extraits du Chant du cygne (liebesbotschaft, surtout Ständchen…) révèle aussi une écoute particulière centrée sur le clavier dont l'imagination fabuleuse du pianiste fait jaillir des pépites sonores, des phrasés d'une profondeur bouleversante ; le toucher diseur semble recréer chaque mesure dans une intériorité régénérée.

La volubilité technique et l'art de faire chanter le clavier s'accordent en détachant pourtant toutes les voix simultanées… habile gestion de la pédale… gageure ici car l'instrument

(Steinway) n’a pas la technicité ni la beauté des graves du piano Schiedmayer de Stuttgart, spécialement préparé, choisi pour l’enregistrement de ce programme exceptionnel. La capture en studio fait valoir les performances spectaculaires du clavier : ses notes graves remarquables, et médianes jamais lourdes ; ses aigus perlés qui s’envolent et dessinent les arabesques et volutes à l’infini.. Le chant principal redessine l’activité des contre chants : brio et fantaisie pilotent l’essor d’une vocalità pianistique accomplie dont la clé est la mesure, le refus du pathos et d’une théâtralité bruyante, de toute bravoura spectaculaire. Rien n’est joué si n’est audible le sens de son énoncé. La vision poétique est d’autant plus aboutie qu’elle canalise le geste et privilégie l’éclat de la nuance.

Sur son Steinway cependant, le pianiste détache chaque plan sonore afin de ciseler le verbe musical dont il se joue des contrastes, des heurts rythmiques, des nappes harmoniques. Son talent est pictural.

A l’écoute des lieder pourtant sans paroles, le texte et les intentions dramatiques, les abysses psychologiques s’articulent, libèrent la richesse poétique du texte ; les nuances, la profondeur, les scintillements allusives, les paysages schubertiens vaporeux et terrifiants, dramatiques et mystérieux prennent vie (Der Doppelgänger d’après Heine / ultime lied extrait du Chant du cygne dont Jean-Nicolas Diatkine caresse le caractère de gravitas, énoncé comme un long questionnement).

Le piano diseur et poétique de Jean-Nicolas Diatkine

Certes, le piano de Gaveau n’a pas le spectre expressif ni la spatialité dessiné par l’excellent Schiedmayer ; mais ici, les

arrières plans finement dessinés, palpitent, éclaircissant de nouveaux rapport dans l'éloquence d'un discours libéré et comme décuplé, démultiplié, par un geste d'une finesse saisissante, par une imagination ciselée et maîtrisée;

La texture poétique, expressive et si personnelle affirme un tempérament qui pense et re sculpte la musique avec une grâce enthousiasmante. La modestie et la discrétion sont piliers d'une sensibilité musicale littéralement envoûtante.

Puis Liszt s'affirme dans l'immensité de son génie narrateur. La partition au centre du programme dévoile chez l'interprète d'autres somptueuses qualités. Dans la Ballade n°2, poème pianistique aux largesses symphoniques, l'architecture chaotique et terrifiante alterne mouvements souterrains et aspirations éthérées célestes, contrastes saisissants qui cependant développent toute une narration dramatique sur le thème de Léandre et Héro, amants éprouvés, sacrifiés, broyés par la machine océane selon la légende d'Ovide ; ce qui est remarquable c'est la sublimation qu'apporte Liszt, explicité par le jeu de l'interprète ; son regard infiniment tendre pour ses héros et ce don dont il les bénit en exprimant la grâce de leur amour… son piano dit et les gouffres sans fond et le pouvoir immense de l'amour, lequel sublime l'élan des amants dont le pianiste exprime toutes les facettes du sentiment amoureux et tragique.

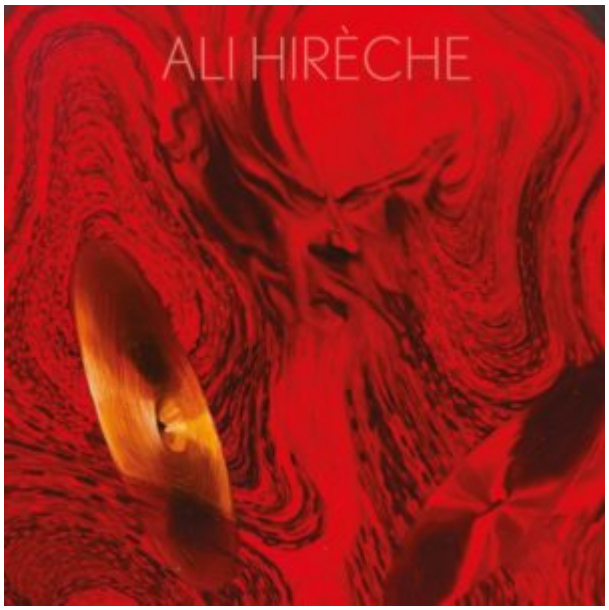
On invite l'auditeur à revivre cette alchimie poétique en se reportant au cd du programme que les extraits d'opéras de Wagner (Tristan und Isolde, Lohengrin, Parsifal,…) complètent miraculeusement : nouvel album de Jean-Nicolas Diatkine paru en juin chez Solo Musica – CLIC de CLASSIQUENEWS été 2022.

Jean-Nicolas Diatkine est un immense interprète ; son piano murmure et transporte ; sa sensibilité éblouit par sa justesse et sa sincérité. Magistral.

CRITIQUE, concert. PARIS, Gaveau, le 2 juin 2022. Récital de Jean-Nicolas Diatkine, piano : Liszt, transcriptions des lieder de Schubert / extraits d’opéras de Wagner.

_____

CD événement, annonce. Ali HIRECHE, piano. Schubert / Liszt : Wanderer Fantasie, Sonate en si mineur / h-moll (1 cd Bion records)



Enregistré en octobre 2022, le présent programme imagine et éclaire avec à propos, filiations et affinités secrètes, ténues entre l**e Schubert du Wanderer** et **les crépitements hallucinés du Liszt**, **spirituel et interrogatif, de la Sonate en si mineur…** Du marcheur mélancolique (« Wanderer-Fantasie ») qui erre en se demandant « Où donc? », du lied Schubertien (« Le roi des Aulnes » et ses 3 voix mêlées, ou de Marguerite et son rouet…), Liszt sur les traces de Schubert, réalise des transcriptions pour le piano seul, aussi profondes et saisissantes que leurs originaux, d'un souffle littéraire et pictural qui captive. Sous les doigts du pianiste parisien, Ali Hirèche, les mondes sonores et poétiques de Schubert et de Liszt se mêlent et dialoguent ; préparant alors à l'aboutissement de ce parcours fait quête, la Sonate en si mineur de Liszt qui en 1853 travaille à sa Faust-Symphonie, première partition symphonique. Ali Hirèche en délivre une lecture totalement investie, miroir de l'âme, entre vertiges et aspirations dont les tensions peuvent de fait être reliées à une certaine vision …faustéenne. Du tumulte intérieur, véritable combat de l'homme contre lui-même, Ali Hirèche dessine comme un parcours hautement contrasté, aux épisodes imprévus, houleux, incertains… qui culmine dans l'épisode final, conçu comme une délivrance inespérée. Comme si Liszt avait su capter la lumière céleste à travers un ciel d'orage et de tempêtes… Prochaine critique dans le mag cd de CLASSIQUENEWS.

_____

CD événement, annonce. Ali **HIRECHE**, piano. **Schubert / Liszt** (1 cd Bion records) – enregistré à Saint-Saturnin (France), en octobre 2022. **CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2023**.

CD événement, annonce. JEAN-SEBASTIEN BACH : six Suites. Pierre – Henri Xuereb, alto ancien et moderne [3 cd Indesens]

Et si les 6 Suites de Jean-Sebastien Bach avaient été composées pour viola da spalla et viola pomposa [petite viole de gambe montée à 5 cordes]? La proposition habituelle pour violoncelle se trouve relativisée, d'autant plus dans cette lecture personnelle et pertinente défendue par Pierre-Henri Xuereb qui les joue en conséquence sur 4 altos anciens et modernes.

C'est une lecture pertinente et inspirée qui rafraîchit opportunément notre connaissance d'un cycle dont on croyait

tour connaître ou à peu près. Le milieu baroque actuel, trahison aux pionniers baroqueux, souffre cruellement de remise en question et de réflexion critique pourtant facilitées par l'aisance technicienne partout constaté, c'est qu'il ne s'agit pas seulement de maîtriser parfaitement son instrument… Il faut encore servir un dessein, une pensée, un parcours qui fait sens.
L'approche audacieuse et regenerante de **Pierre-Henri Xuereb** vient donc à poings nommés.

Tout en exprimant ce qu'a de spécifique chaque Suite, en terme de timbre et de nuances, en terme de tension rythmique et de respiration, le mélange alternatif des instruments choisis souligne aussi l'universalité de Bach, dont la pensée et le cheminement musical questionne toujours l'auditeur autant que l'interprète.



Familier des partitions, l'instrumentiste qui a l'insolence et l'impertinence de la sincérité fut élève à la Juilliard School DE New York et l'alto solo de l'Interxontemporain à Paris sous la direction de Pierre Boulez ; dedicataire de nombreuses pièces en création signées Philippe Hersant, Florentine Mulsant, Vladimir Cosma…, il propose dans le triple coffret un voyage initiatique et une vision à la fois innovante et coherente. **CD CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2023**. Prochaine critique complete à venir sur Classiquenews.

Cd événement, annonce. JEAN-SEBASTIEN BACH : six Suites. Pierre – Henri Xuereb, alto ancien et moderne [3 cd **Indesens**] – plus infos sur www.indesenscalliope.com

---

PARIS, Salle Cortot. Récital LAURENCE OLDAK, piano : CHOPIN, Valses, Mazurkas, Barcarolle… (sam 7 octobre 2023)

CHOPIN comme un miroir … « Chopin vient résonner avec ma propre histoire : je viens d'une famille polonaise qui a dû fuir les pogroms en s'installant en France et ce n'est sans doute pas un hasard si l'un des premiers disques qu'on m'ait offert était un album des Valses de Chopin. Cette musique m'a accompagnée toute ma vie », précise Laurence Oldak.

C'est peu dire que Chopin comme un frère toujours présent, sait exprimer l'indicible et permettre dans l'activité de la musique, la communion des âmes. Rythmes lumineux et entraînants des Valses ; introspection plus recueillie des Mazurkas ; sans omettre la matière dramatique finement architecturée et structurée de pièces étonnantes comme la Polonaise-Fantaisie ou le 2ème scherzo… l'approche de Laurence Odalk au piano se réalise comme un cheminement familier, sème ses propres jalons qui révèlent combien l'interprète est en terre familière et naturelle. Son jeu fait jaillir le chant fraternel d'un Chopin sincère et troublant, en particulier grâce à la maîtrise d'un legato spécifique, transmis par son

maître Dominique Merlet, « styliste hors pairs », grâce auquel Chopin chante autant que les voix belliniennes. D'ailleurs Dominique Merlet a rédigé le livret de son album Chopin : hommage croisé donc où l'ancien professeur reconnaît la justesse de son élève, devenue elle-même enseignante à sa succession. Belle effet de transmission. L'élégance et l'humilité sont les insignes de la justesse : "Plus je me rapproche du texte, plus je peux m'effacer pour devenir simplement une passeuse d'âme entre Chopin et le public". Gageons que cette expérience se réalise lors du concert à la Salle Cortot ce 7 octobre prochain.

Récital de piano



LAURENCE OLDAK JOUE CHOPIN
Samedi 7 octobre 20h30
PARIS, Salle Cortot

Concert de sortie du l'album CHOPIN,
édité chez Klarthe – parution le 22 sept 2023

RÉSERVEZ vos places, **directement sur le site de la Salle CORTOT** :
http://sallecortot.com/concert/laurence-oldak-piano.htm?idr=40670

Informations : 07 81 99 54 92
Billetterie sur place 30 minutes avant le début du concert (espèces et CB) – Salle Cortot – 78 rue Cardinet – 75 017 PARIS

PROGRAMME

Frédéric CHOPIN

Barcarolle, opus 60
Valse, opus 64 n°2
Grande valse brillante, opus 34 n°2
Grande valse brillante, opus 18
Fantaisie-Impromptu, opus post. 66

Polonaise-Fantaisie, opus 61

Nocturne, opus 62 n°2
Mazurka, opus 17 n°4
Mazurka, opus 30 n°4
Mazurka, opus 63 n°2
Mazurka, opus 63 n°3
Mazurka, opus 67 n°4

Scherzo, opus 31 n°2
Lento con gran espressione

ENTRETIEN

Lire aussi notre entretien avec Laurence OLDAK à propos de son programme Frédéric Chopin dont il tisse un somptueux voyage intime qui fait résonance avec sa propre histoire… Propos recueillis en octobre 2023. https://www.classiquenews.com/entretien-avec-laurence-odalk-piano-a-propose-de-son-nouvel-album-chopin/

ENTRETIEN avec LAURENCE OLDAK, piano – à propose de son nouvel album « CHOPIN »

CRITIQUE CD

LIRE ici notre **critique développée du récital CHOPIN par Laurence Oldak** :
https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-chopin-barcarolle-vales-mazurkas-scherzo-laurence-oldak-piano-1-cd-klarthe/

CD événement. CHOPIN : Barcarolle, Valses, Mazurkas, Scherzo… Laurence Oldak, piano (1 cd Klarthe)

APPROFONDIR

Pianiste et pédagogue renommée, professeure au CRR de Paris, **LAURENCE OLDAK** poursuit une carrière de soliste plus que convaincante : singulière et puissante, profonde et originale ; son dernier disque en témoigne encore ; dédié à Chopin, sa compréhension naturelle et intuitive des climats chopiniens se révèle évidente, d'une sincérité immédiate.

D'abord élève à Toulouse auprès de Françoise Thinat, Laurence Oldak suit l'enseignement de deux maîtres au Conservatoire de Paris ; avec Dominique Merlet, elle renforce toutes les ressources d'une technique brillante; avec Jacques Rouvier, le souci du son ouvre de nouvelles possibilités d'un imaginaire déjà impressionnant. Ses camarades de travail ont pour nom François-Frédéric Guy, Hélène Grimaud, Nicholas Angelich…

Dimitri Bashkirov lui fait travailler le répertoire russe, terreau propice pour que s'enrichisse encore son tempérament. Mais des épreuves personnelles rompent le fil d'un parcours prometteur : "Je me suis retrouvée pendant 4 années à terre ; la psychanalyse m'a ouvert le chemin d'une renaissance et accompagne ma vie depuis", avoue la pianiste comme miraculée.

Professeure au Conservatoire d'Asnières où elle supervise bientôt l'enseignement et la programmation de l'établissement, Laurence Oldak met en pratique ce sens d'une écoute exceptionnelle, façonnée, ciselée après 17 années de psychanalyse. "Cette connaissance de soi acquise grâce à la psychanalyse est une aide précieuse dans mon enseignement : elle me permet de mieux de comprendre les élèves dans leur globalité pour mieux les aider." Elle devient en septembre 2022, professeure au Conservatoire de Paris, succédant à ses propres professeurs. Son jeu suit l'exigence d'une pensée qui analyse et décrypte les enjeux souterrains. Dans un questionnement devenu livre, Laurence Oldak a mené parallèlement une réflexion plus générale sur les douleurs mécaniques et psychologiques des musiciens. Voilà qui confère

à l'exercice du piano, une quête poétique, une fonction libératrice et cathartique.

Laurence Oldak a retrouvé le chemin de la scène d'abord en musique de chambre (avec le quatuor Mel Bonis et le Quatuor Thymos de l'Orchestre de Paris), puis le récital comme soliste. Après ses programmes Scriabine, Kirill Zaborov, Chopin déjà où le Polonais discute avec les transcriptions de Bach par Busoni et Liszt, Laurence Oldak joue au concert son cher Chopin, une âme qui lui ressemble et dont elle se sent particulièrement proche. Le disque du concert est paru chez Klarthe en septembre 2023. Plus d'infos sur le site officiel de Laurence Oldak : https://laurenceoldak.com/

LAURENCE OLDAK : nouveau CD CHOPIN

1. Barcarolle, opus 60 (8'20)
2. Valse, opus 64 n°2 (3'20)
3. Grande valse brillante, opus 34 n°2 (5'13)
4. Grande valse brillante, opus 18 (5'13)
5. Fantaisie-Impromptu, opus post. 66 (5'15)
6. Polonaise-Fantaisie, opus 61 (12'33)
7. Nocturne, opus 62 n°2 (5'05)
8. Mazurka, opus 17 n°4 (4'35)
9. Mazurka, opus 30 n°4 (3'50)
10. Mazurka, opus 63 n°2 (1'39)
11. Mazurka, opus 63 n°3 (2'08)
12. Mazurka, opus 67 n°4 (3'07)
13. Scherzo, opus 31 n°2 (11'07)
14. Lento con gran espressione (3'51)

Sortie: le 22 septembre 2023
Label: Klarthe – KLA160

Concert de sortie : le 7 octobre 2023 à 20h30 – PARIS, Salle

Cortot
http://www.sallecortot.com/concert/laurence-oldak-piano.htm?idr=40670

Ecouter : https://bfan.link/grande-valse-brillante-1

TEASER VIDÉO :

_____

TOULOUSE, Théâtre du Capitole. Ballet : La Sylphide (version 1836), du 20 au 29 octobre 20023

La Sylphide d'Auguste Bournonville (1836) est le premier Ballet de la saison 2023 – 2024 de l'Opéra national du Capitole. Créé pour la ballerine d'origine

suédoise, Marie Taglioni (1804-1884), à Paris en 1832, l’oeuvre est le premier ballet romantique de l’histoire de la danse…



Il cristallise les fantasmes masculins de la société de la Monarchie de Juillet. Dans une Ecosse de pacotille, James bien que fiancé, reste le sujet d’une obsession nocturne. Créature féerique et surnaturelle, une Sylphide lui est apparue en songe. Le jeune homme est habité par cette apparition qui l’entraîne jusque dans la forêt. Il perdra l’amour de sa fiancée. L’amour inaccessible et la solitude de l’amant, la possession dont il est la victime, ses visions vécues comme des idées fixes appartiennent au vocabulaire romantique, et rappelle d’ailleurs les même tourments de Berlioz, auteur de la Symphonie fantastique contemporaine (1830).

Le sujet assez faible sur le plan scénographique, offre un

prétexte pour traiter sur un mode poétique (les apparitions des sylphides volant dans les airs) et aussi fantastique (le personnage de la sorcière rehausse l'évocation romanesque), le thème d'un amour impossible.

Parmi les tableaux forts du ballet se distinguent entre autres : celui lorsque James et sa fiancée, Effie, sont rejoints par la Sylphide, en un trio aérien ; ou plus tard, quand James et la Sylphide se retrouvent seuls, jusqu'à l'apothéose finale de l'héroïne… À ce titre, le ballet dans sa version classique met surtout en avant la virtuosité de la première ballerine, créature irréelle qui appartient au monde imaginaire.

La version que propose le théâtre national du Capitole de Toulouse, postérieure de quatre ans à l'originale de Filippo Taglioni (1832) est plus resserrée dramatiquement, équilibrant ce qui relève de la danse masculine et féminine.

L'intrigue, quant à elle, reste la même : un Écossais, James, s'éprend d'une sylphide et se détache, peu à peu, de son amour pour Effie, une jeune paysanne qu'il doit tantôt épouser. Mettant tout en œuvre pour s'approprier la fille de l'air, il obtient de la sorcière Madge, une écharpe enchantée qui s'avère être empoisonnée. James aura alors tout perdu : la sylphide mourra ; quant à Effie, elle épousera un autre villageois, Gurn. Seuls restent à James le souvenir et la nostalgie, cette « nostalgie qui est l'essentiel du romantisme » comme disait Hoffmann.

La Sylphide,
ballet de Herman Severin Løvenskiold / Auguste Bournonville
Du 20 au 29 oct 2023
Théâtre du capitole
Durée : 1h30

Réserver vos places **directement sur le site du théâtre national du Capitole de Toulouse** :
https://opera.toulouse.fr/agenda/ballets/la-sylphide-7337632/

La Sylphide, Opéra national de Bordeaux © Julien Benhamou

———————-

Ballet : La Sylphide

Ballet en 2 actes de Philippe Taglioni, créé le 12 mars 1832 à l'Académie Royale de Musique et de Danse de Paris.

Version d'Auguste Bournonville créée le 28 novembre 1836 au Théâtre Royal de Copenhague. Argument d'Auguste Bournonville d'après le livret initial d'Adolphe Nourrit et le conte de Charles Nodier, Trilby ou le Lutin d'Argail

Chorégraphie : Auguste Bournonville
Restitution de la chorégraphie : Dinna Bjørn
Musique : Herman Severin Løvenskiold

Décors et Costumes : Ramon Ivars
Vidéo et assistant à la scénographie : Santiago Traïd

Ballet de l'Opéra national du Capitole
Orchestre national du Capitole
Direction musicale : **Luciano Di Martino**

Production de l'Opéra national de Bordeaux



Marie Taglioni, une Sylphide légendaire…

Avant Giselle, autre pilier du répertoire classique (et romantique), La Sylphide de 1832 demeure le modèle des ballets « blancs », surnaturels et fantastiques, oniriques et… tragiques. La créatrice de ce rôle légendaire, Marie Taglioni inaugure et fixe un type de ballerine, désormais adulée, véritable icône esthétique de l'époque (la Monarchie de juillet) : elle utilise en particulier les pointes, le vaporeux tutu blanc couvrant le genou (selon le dessin d'Eugene Lamy) afin d'incarner cette créature irréelle qui hante l'esprit de James. Le ballet prend naissance sur la scène lyrique : Adolphe Nourrit, ténor lui aussi légendaire pour Robert le diable (1831) et son fameux épisode dansé des nonnes ressuscitées (peintes par Degas) souffle l'idée d'un ballet fantastique à… Filippo Taglioni, père de Maria. C'est Filippo qui a l'idée d'inventer une créature surnaturelle et fascinante, mais féminine.

Tournée triomphale propre aux années 1830… Après la création parisienne de 1832, le ballet réalisé par Marie Taglioni est

applaudi à Londres (Covent Garden, juillet 1832), Saint Pétersbourg (1837), toujours avec Maria Taglioni ; en Italie (Venice, La Fenice, 1837-1838), Turin (Théâtre Regio, 1839), Milan (La Scala, 1841), enfin Rome (Théâtre Apollo …1846 où paraît toujours Maria Taglioni mais en fin de carrière). Par la suite, la version d'Auguste Bournonville, inspirée de l'interprétation de Maria Taglioni, s'imposa aussi au Théâtre Royal de Copenhagen à partir de 1836. La Sylphide doit sa fascinante magie visuelle et poétique à sa maîtrise de la batterie : tous les pas où les pieds en agilité « battent » (entrechats, cabrioles,…) et suggèrent une figure évanescente, aérienne, comme une plume, en particulier quand la créature apparaît à James et jusqu'à son envol final.

ENTRETIEN avec Frédéric ROELS, directeur de l'Opéra Grand Avignon, à propos de la nouvelle saison 2023 – 2024

CLASSIQUENEWS : Quel est le fil directeur de votre nouvelle saison 2023 – 2024 ?



FRÉDÉRIC ROELS : Nous avons mis en avant la magie, les sortilèges ; pour répondre au besoin de rêves, pour inventer un monde imaginaire. Cela est présent dans nombre d'ouvrages à l'affiche cette saison, parmi lesquels Rusalka évidemment ; mais aussi L'Heure Espagnole et plus encore, l'Enfant et les Sortilèges de Ravel ; sans omettre Boris Godounov, même si d'un premier regard, cela paraît moins évident…
Sans être une thématique délibérée, la place des femmes de fait reste importante au cours de cette nouvelle saison, c'est une constante à l'image des saisons précédentes.

Ainsi la pianiste **Célia Oneto Bensaid** dont c'est cette saison la 2è année de résidence ; je l'avais découverte grâce à un excellent album Glass, Pépin, Ravel, Satie, à la fois très personnel et artistiquement très convaincant. Chez nous, Célia Oneto Bensaid réalise un parcours original, poétique que j'ai retrouvé lors d'un récital à la Roque d'Anthéron. Sa proposition enrichit notre saison : elle apporte des formes variées : solo, musique de chambre mais aussi du théâtre musical avec sa soeur, sans omettre des récitals avec chanteurs…

Il y a notre compagnonnage avec la cheffe **Débora Waldman** (actuelle directrice musicale de l'Orchestre national Avignon-Provence) que nous retrouvons ainsi en janvier 2024 (Une Flûte Enchantée) ; puis le 15 mars 2024 (programme « Rêveries » : Debussy, Prokofiev, et la création de la Symphonie n°2 d'Olivier Penard) ; enfin en mai 2024 (le 24), dans un programme Mozart, Schumann et Guirne Creith (Concerto pour violon avec la soliste Geneviève Laurenceau, violon)…

Citons aussi **Caroline Leboutte** qui met en scène le spectacle

déjà cité « Une Flûte Enchantée » ; sans omettre l'opéra « O Mon bel inconnu » de Hahn et Guitry (les 29, 30 et 31 décembre 2023), et qui met en avant la place des femmes…

CLASSIQUENEWS : Vous concevez un spectacle particulier d'après Carmen… Quels en sont les enjeux ?

FRÉDÉRIC ROELS : Il s'agit d'une « **Carmen intime** » ; une production quiest une adaptation de la Carmen originale de Bizet ; ce n'est ni une réinterprétation ni une transposition, mais une version qui concentre l'original et vise à l'essentiel dans une forme elle-même réduite : 4 chanteurs, 1 violoncelle (à la place du piano). Cela crée un rapport plus proche avec le public d'autant que les spectateurs entourent les artistes situés au centre. C'est une immersion au cœur de l'opéra, au plus près du jeu d'acteurs. Le dispositif permet aussi la grande mobilité du spectacle qui peut ainsi être joué dans quantité d'endroits différents, auprès de publics qui sont naturellement éloignés du spectacle lyrique et musical. Carmen est un opéra comique avec des dialogues parlés ; c'est donc aussi du théâtre dont le texte diffuse une grande force dramatique. Ce qui m'intéresse dans cette lecture, c'est comment la fragilité des personnages se dévoile. Certes Carmen est une femme forte, dominatrice mais cette violence manifeste à sa source une fragilité, souvent tenu cachée (Représentations les 3, 4, 8 et 9 février 2024 à Vedène, Sauveterre, Saint-Saturnin lès-Avignon).



CLASSIQUENEWS : Pouvez-vous évoquer le travail avec Débora Waldman et vos actions en faveur de la démocratisation de la musique ?

FRÉDÉRIC ROELS : L'Opéra Grand Avignon accueille les concerts de l'Orchestre national Avignon-Provence dont Débora Waldmann assure la direction musicale. C'est un volet autonome au sein de la saison. Chaque année, Débora a la primauté de choisir un ouvrage lyrique pour le diriger. Cette saison, son choix s'est porté sur le spectacle participatif « Une Flûte enchantée / Le souffle de la Paix » (les 20 et 21 janvier 2024). Cela confirme son engagement pour la pédagogie et la transmission. Elle sera particulièrement investie dans ce projet. D'autant plus que ses affinités avec Mozart ne sont plus à démontrer. Le spectacle permet aussi de réaliser un spectacle spécifique dédié à l'accessibilité. Quand j'étais directeur artistique de l'Opéra de Rouen, nous avions déjà travailler ensemble sur un projet similaire : Milo et Maya du compositeur Matteo Franceschini. Une Flûte enchantée nous permet ainsi de renouveler cette expérience primordiale pour la démocratisation de l'opéra pour tous les publics. Plus d'infos : https://www.operagrandavignon.fr/saison-20232024-une-flute-enchantee-un-projet-porte-sur-laccessibilite

S'agissant des actions de sensibilisations de l'opéra auprès des plus jeunes, je souhaite aussi évoquer le travail de la Maîtrise populaire qui existe depuis 3 ans à présent, soit chaque saison environ 220 enfants que nous accompagnons et sensibilisons à la musique et au chant. Pour clore la saison 2023 – 2024, nous avons programmé une production spécifique, avec l'orchestre Demos et aussi le Choeur d'Avignon et les instrumentistes de l'Orchestre national Avignon-Provence. Le spectacle est planifié à la mi-juin pour le moment et réalisera la création d'une œuvre contemporaine. Je ne peux pas en dire davantage, mais il s'agit d'un événement à ne pas

manquer également.

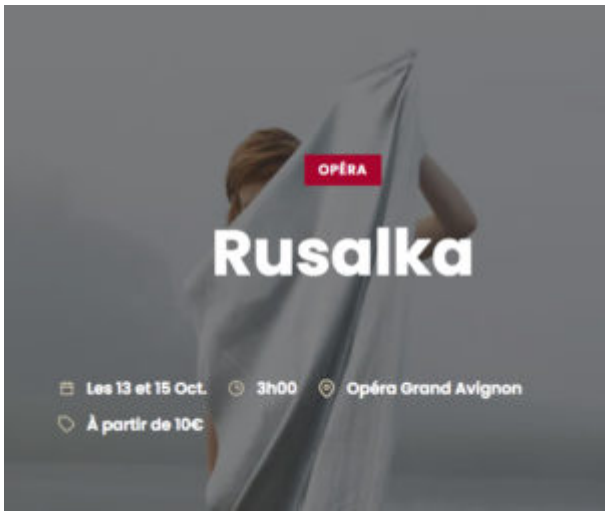
Photos : Portrait de Frédéric Roels / Grande salle de l’Opéra Grand Avignon © Studio Delestrade

Mickael & Cedric Studio Delestrade

OPÉRA GRAND AVIGNON
5 productions événements
saison 2023 – 2024

Évoquons ensemble 5 productions de votre nouvelle saison 2023 – 2024.

DVORAK : Rusalka / 13 et 15 oct 2023



C’est une nouvelle production avec laquelle nous lançons la nouvelle saison lyrique. C’est une coproduction avec les opéras de Nice, Marseille, Toulon, avec le concours de la Région Sud qui encourage la coopération entre nos maisons. C’est la 2è production de ce type, après La dame de pique de Tchaikovsky. Nous assurons les premières dates : l’ouvrage n’a jamais été donné à Avignon, c’est une première. Le parti pris est radical et contemporain : les metteurs en scène Jean-Philippe Clarac et Olivier Deloeuil transposent l’action dans le milieu de la natation synchronisée. Evidemment le choix de la piscine et des nageuses renvoie au thème principal de l’opéra de Dvorak, l’eau et le monde des ondins. La lecture choisie souligne le thème de l’effort, de l’épreuve physique, de la transformation qui est aussi la trajectoire de Rusalka ; pour conquérir l’amour du prince, l’héroïne doit se dépasser. L’univers du sport d’autant plus à la mode avec la perspective des JO 2024 exprime bien la nécessité du dépassement.

Plus d’infos : https://www.operagrandavignon.fr/rusalka – LIRE aussi notre présentation de l’opéra RUSALKA à l’Opéra Grand Avignon

RAVEL : L’Heure espagnole / L’Enfant et les sortilèges / 24 et 26 nov 2023

Nous reprenons ici l’excellente mise en scène de Jean-Louis Grinda de l’Enfant et les sortilèges, présentée à Monte-Carlo ; une production qui touche par ses images féeriques. Nous l’associons à un autre opéra de Ravel : L’Heure espagnole dans une production inédite. Les deux ouvrages enchantent grâce au raffinement extrême de l’orchestration, des couleurs subtiles. L’orchestre en raison de la fosse de notre théâtre est cependant réduit à … 40 musiciens, ce qui n’entame en rien la richesse sonore. La distribution est prometteuse avec entre autres, Anne-Catherine Gillet dans le rôle central de Concepcion (l’heure Espagnole), qui chantera aussi Bergère et la Chouette dans l’Enfant et les sortilèges… sans omettre Këlig Boché, Ivan Thirion, …

Plus d’infos : https://www.operagrandavignon.fr/lheure-espagnole-lenfant-et-les-sortileges

UNE FLÛTE ENCHANTÉE – LE SOUFFLE DE LA PAIX / 20 et 21 janv 2024



Il s'agit d'un spectacle participatif (en version française), comme nous le faisons une fois dans chaque saison. C'est une expérience unique et déterminante, une porte d'entrée pour toutes les générations (les enfants, leurs parents, les familles en général) et qui offre des clés d'accès à l'opéra. Chacun chante depuis son siège dans la salle, participant directement à la réalisation du spectacle, sous la direction du chef ; en l'occurrence de la cheffe Débora Waldman comme je l'ai évoqué précédemment. L'implication du public est toujours très forte et cette forme musicale a trouvé ses fidèles.
Plus d'infos : https://www.operagrandavignon.fr/une-flute-enchantee-le-souffle-de-la-paix

PUCCINI : TOSCA / 5, 7 et 9 avril 2024

Evidemment, nous ne devions pas manquer de célébrer Puccini en 2024. Aux côtés des œuvres méconnues, oubliées (La Esmeralda de Louis Bertin : le 9 déc 2023), il est important de présenter les piliers du répertoire lyrique : Tosca en fait évidemment partie. L'ouvrage fonctionne toujours ; c'est l'une des partitions qui me touchent le plus. La production vient de l'Opéra de Trêves (Allemagne) dont nous avons précédemment accueilli Der Rosenkavalier / Le Chevalier à la rose de Richard Strauss. La mise en scène (signée : Jean-Claude Berutti) est sobre, efficace, avec dans le rôle-titre : Barbara Haveman. Plus d'infos : https://www.operagrandavignon.fr/tosca

LUISA MILLER / 17 et 19 mai 2024





C’est l’un des opéras les moins connus et pourtant l’un des plus puissants de Verdi. En choisissant la pièce de Schiller, le compositeur met en musique un sujet qui captive par sa force théâtrale, plutôt sombre et tragique. Dans ma mise en scène, j’aborde la relation père – fille, récurrente dans le théâtre de Verdi ; et aussi le thème du décalage et des rendez-vous manqués, ou comment l’amour entre deux jeunes gens aurait pu s’accomplir dans un autre contexte. Verdi souligne l’oppression d’un pouvoir politique tyrannique, une dictature qui est aussi une usurpation du pouvoir. Là encore la distribution est prometteuse avec entre autres, dans le rôle-titre : Axelle Fanyo (Luisa)… Plus d’infos : https://www.operagrandavignon.fr/luisa-miller

Propos recueillis en septembre 2023

Approfondir

LIRE Aussi notre **présentation de la saison 2023 – 2024** de **l'OPÉRA GRAND AVIGNON** :
https://www.classiquenews.com/opera-grand-avignon-nouvelle-saison-2023-2024-presentation-et-temps-forts/

Présentation – avant propos… Magique, la nouvelle saison



d'Opéra Grand Avignon l'est indiscutablement grâce a la diversité des propositions et l'engagement de tous les interprètes conviés à cette nouvelle grande fête lyrique. Mais en filigrane, on perçoit un thème conducteur qui se retrouve dans plusieurs spectacles à l'affiche : la condition des femmes. Rusalka qui ouvre la saison, puis La Esmeralda de Louise Bertin, ou encore l'opéra participatif d'après la Flûte enchantée de Mozart, – sans omettre le destin entravé d'une jeune amoureuse (Luisa Miller)… tout œuvre pour une prise de conscience grâce aux drames représentés, afin que soit dénoncées toujours, sans réserve, l'emprise et la violence qui s'exerce sur les femmes.

TOUTES LES INFOS et la **BILLETTERIE EN LIGNE** sur le site de l'Opéra Grand Avignon:
https://www.operagrandavignon.fr

FEUILLETER la brochure en ligne de la **nouvelle saison 2023 –**

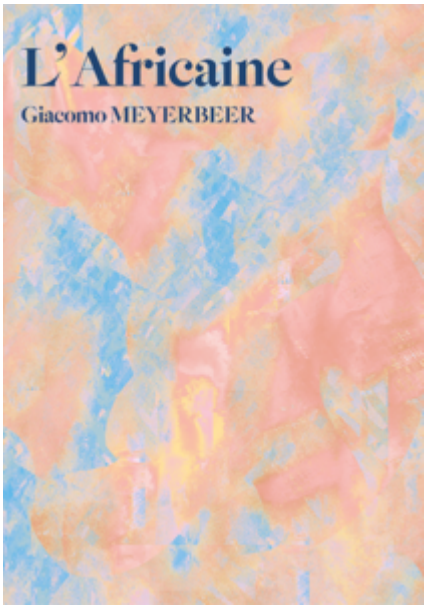
2024 : « Magique ! » de **l'Opéra Grand Avignon** : https://www.operagrandavignon.fr/sites/default/files/2023-06/OGA%2023-24%20PROGRAMME-web%20%283%29%5B15090%5D.pdf

OPÉRA GRAND AVIGNON
4 rue Racine, 84000 Avignon

Billetterie
04 90 14 26 40
billetterie.opera@grandavignon.fr

ENTRETIEN avec KARINE DESHAYES, à propos de L'Africaine de Meyerbeer, à l'Opéra de Marseille

Opéra de MARSEILLE – ENTRETIEN avec KARINE DESHAYES, à propos de L'Africaine de Meyerbeer. Pour lancer sa nouvelle saison 2023 – 2024, l'Opéra de Marseille poursuit son cycle passionnant dédié à Meyerbeer. Après Les Huguenots qui refermaient la saison passée, voici L'Africaine, grand opéra oublié et pourtant drame passionnel et historique d'où surgit comme un diamant brut et noir, la sublime Selika, personnage central qu'incarne **Karine Deshayes** à partir du 3 octobre prochain… Le personnage bouleverse par sa force morale comme par sa fragilité ; c'est une prise de rôle attendue qui confirme la cantatrice dans les emplois de grands



sopranos, tragiques et romantiques…

CLASSIQUENEWS : Pouvons-nous évoquer les rôles mémorables que vous avez chantés à l'Opéra de Marseille ?

KARINE DESHAYES : La première fois que j'ai chanté à Marseille, c'était en 2013 pour *La Straniera* de Bellini (le rôle d'Isoletta), avec Patricia Ciofi et Ludovic Tézier (en version de concert). Se sont succédés ensuite *I Capuleti e i Montecchi,* toujours de Bellini (rôle de Romeo), *La Donna del lago* et*Elisabetta Regina d'Inghilterra* de Rossini, *La Reine de Saba* de Gounod, et enfin, la saison dernière, le formidable rôle de Valentine des Huguenots de Meyerbeer.

CLASSIQUENEWS : Qu'a de spécifique le personnage de Sélika, rôle central de L'Africaine de Meyerbeer ?

KARINE DESHAYES : Le rôle de Sélika est passionnant. À l'origine Cornélie Falcon qui a créé le personnage de Valentine dans *Les Huguenots* en 1836 devait créer ensuite celui de Sélika. Mais entre-temps elle perd sa voix, tandis que l'écriture de l'ouvrage est plus longue que prévue. La première version du livret déplaît au compositeur. *L'Africaine* n'est créée qu'en 1865, après une longue genèse de 30 ans. C'est finalement Marie Sasse, qui avait le même type de voix que Falcon, qui assurera la création du rôle de Sélika.

L'Africaine est un ouvrage très ambitieux mais aussi grave : comme ils avaient dénoncé dans *Les Huguenots,* la barbarie de la Saint-Barthélemy, Meyerbeer et Scribe critiquent, dans *L'Africaine*, l'esclavagisme. Cela sur un fond historique qui mêle colonialisme et religion.

Souvent, les héroïnes de Meyerbeer ont un fort tempérament. Sélika, tout comme Valentine, est une femme forte, comme

d’ailleurs Inès, le second personnage féminin tout aussi important. Sélika et Inès vont successivement sauver par amour la vie de Vasco. Comme Valentine qui, par amour, change de religion, trahissant son clan et sa famille…

Si au début de l’ouvrage, Sélika paraît en esclave (bien qu’elle ose répondre avec fierté, ce qui lui est reproché), les actes IV et V dévoilent et soulignent sa vraie nature : c’est une reine.

Sur le plan vocal, Meyerbeer utilise toute l’étendue de la tessiture, et cela pour tous les personnages. C’est un rôle exigeant, avec toutefois moins d’aigus que pour Valentine (un seul contre-Ut !). Meyerbeer puise dans le , tandis qu’il annonce Delibes avec *Lakmé*. On entend également Berlioz et Gounod. Meyerbeer était un précurseur.

Deux airs se détachent : la *berceuse* du II dont le thème revient trois fois, alterné avec les passages où Sélika exprime ses doutes, son impuissance car c’est une amoureuse malheureuse : Vasco est davantage préoccupé par sa gloire que par l’amour qu’éprouve pour lui Sélika. L’air qui dure près de huit minutes se conclut parune grande cadence *a cappella* tout à fait belcantiste.

Puis, il y a le tableau final de l’Acte V où Sélika est tout le temps en scène. Après son duo avec Inès dans lequel les deux femmes qui aiment Vasco se confrontent avec respect, Sélika accepte par amour de renoncer, sauvant ainsi la vie des deux amants qui avaient été condamnés à mort. Alors qu’Inès et Vasco quittent l’île où se déroule l’action, Sélika se suicide en respirant le parfum des fleurs de l’arbre de la mort, le mancenillier. C’est une grande scène de folie, d’autant plus tragique que son « second », Nelusko, qui est amoureux d’elle mais qui ne peut la sauver, meurt à ses côtés.

CLASSIQUENEWS : Comment évolue votre voix ?

KARINE DESHAYES : J’ai toujours le même ambitus, mais avec le

temps je suis plus à l'aise dans l'aigu, ce qui me permet d'aborder d'autres rôles. Chez Rossini, je passe ainsi du *buffa* au *seria* ; chez Mozart, je passe des rôles de travestis et de soubrettes à des rôles « nobles », c'est-à-dire de Zerline à Donna Elvira, de Cherubin à la Comtesse ou encore de Sesto à Vitellia. Je chante aujourd'hui les grands rôles belcantistes, mais aussi les compositeurs romantiques français.

CLASSIQUENEWS : Quelles sont vos relations avec Maurice Xiberras, le directeur de l'Opéra de Marseille ?

KARINE DESHAYES : Travailler à l'Opéra de Marseille est d'autant plus passionnant que Maurice Xiberras s'engage à redécouvrir des œuvres méconnues ; ce qui enrichit le métier et renouvelle le répertoire. Il est aussi l'un des rares directeurs à privilégier les chanteurs français ; lui-même étant chanteur, il sait cultiver un rapport facile et direct. Tout cela se déroule dans un esprit de troupe, ce qui est confortable. Je retrouve à Marseille ce que j'ai pu vivre aux côtés de Raymond Duffaut, Nicolas Joël, Hugues Gall. Je retrouve la même ambiance à Toulouse avec Christophe Ghristi.

CLASSIQUENEWS : Notez-vous des changements dans votre métier ?

KARINE DESHAYES : Après l'ère des divas, puis celle des chefs, nous vivons depuis plusieurs décennies à l'heure des metteurs en scène. Personnellement, je n'ai jamais eu à en souffrir. Ce qui m'inquiète actuellement en France, c'est plutôt la diminution des subventions, ce qui entraîne dans certains cas une baisse du nombre de productions. Si auparavant, chaque théâtre présentait 8 à 9 productions par an, certains aujourd'hui n'en n'affichent plus que 3… Cette évolution reste inquiétante, d'autant qu'elle ne favorise pas l'entrée dans le métier des jeunes chanteurs pour lesquels il est de plus en plus difficile de trouver du travail.

Propos recueillis en septembre 2023

Photo-Portrait de Karine Deshayes © Aymeric Giraudel

L’Africaine de Meyerbeer à l’Opéra de Marseille



AGENDA : Karine Deshayes incarne Selika, rôle principal dans **L’Africaine de Meyerbeer, à l’affiche de l’Opéra de Marseille les les 3, 5, 8, 10 oct 2023** – Nouvelle production, premier spectacle de la nouvelle saison lyrique 2023 – 2024.

LIRE notre présentation ici : https://www.classiquenews.com/marseille-opera-meyerbeer-lafricaine-karine-deshayes-les-3-5-8-10-oct-2023-nouvelle-production/

Après Les Huguenots présentés en clôture de la saison passée, voici un autre grand opéra de Meyerbeer, celui-là oublié à tort. C’est donc un événement lyrique à Marseille et l’un des premiers temps forts de cette rentrée 2023.

LIRE aussi notre **présentation de la nouvelle saison 2023 – 2024** de l'Opéra de Marseille : https://www.classiquenews.com/opera-de-marseille-nouvelle-saison-2023-2024/

OPÉRA DE MARSEILLE, nouvelle saison 2023 – 2024

LIRE aussi notre **entretien avec Maurice XIBERRAS**, directeur artistique de l'Opéra de Marseille, à propos de la nouvelle saison 2023 – 2024 : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-maurice-xiberras-opera-de-marseille-a-propos-de-la-nouvelle-saison-2023-2024-de-lopera-de-marseille/

ENTRETIEN avec Maurice Xiberras / Opéra de Marseille à propos de la nouvelle saison 2023 – 2024 de l'Opéra de Marseille

VOIR LE TEASER DE L'AFRICAINE de MEYERBEER avec Karine Deshayes (Selika)

OPERA, streaming. TCHAIKOVSKY : La Pucelle d’Orléans, le 29 sept 2023 (DEUTSCHE OPER AM RHEIN, Düsseldorf / Duisburg)

Tchaikovsky met en musique un épisode passionnant de l’histoire de France qui croise guerre de Cent Ans et geste héroïque et tragique des rois maudits. Débordés par les Anglais, les Français envahis, agressés, encaissent les revers : Paris est tombé, Orléans est assiégé et le roi Charles VII se montre peu combatif, plus empressé à batifoler qu’à s’impliquer dans la défense du royaume… Mais bientôt se dresse une guerrière de premier plan, habitée par une energie miraculeuse et divine : Jeanne la bergère se sent investie par Dieu qui l’a chargée de libérer Orléans.

Sur fond historique, La « Pucelle d’Orléans » se révèle victorieuse au combat, mais s’égare tout autant dans sa passion pour Lionel, un beau chevalier bourguignon.
Comme VERDI qui s’inspire de **Schiller** [Luisa Miller], Tchaikovsky met en musique la pièce de théâtre La Pucelle d’Orléans, entre 1878 et 1879. Le compositeur russe, âme passionnée, interroge l’amour de Jeanne pour Lionel dont il exprime la force émotionnelle jusqu’à l’extase finale. Voilà qui rappelle la passion féminine d’une Tatiana [Eugène Onéguine]… Orchestre impétueux, mélodies incandescentes, force de l’Orchestre au diapason de cette Jeanne, héroïne

furieusement amoureuse, Tchaikovsky n’hésite pas à brosser un portrait surprenant de l’héroïne française, ailleurs plus innocente et chaste qu’amoureuse éperdue. Même la vision de VERDI sur le même thème [Giovanna d’Arco] n’est pas aussi enflammée ni psychologique.



TCHAÏKOVSKI : La Pucelle d’Orléans

Diffusé le 29.09.2023 à 19h CET sur operaVision : https://operavision.eu/performance/maid-orleans

REPLAY disponible jusqu’au 29.03.2024 à 12h CET
Enregistré à Düsseldorf / Deutsche Oper am Rhein, le 30 août 2023

Chanté en russe / Sous-titres en anglais, allemand

Production 2023 du Deutsche Oper am RHEIN, avec Maria Kataeva dans le rôle-titre.

DISTRIBUTION

Jeanne d’arc : Maria Kataeva
Thibaut d’arc : Sami Luttinen
Raimondo : Aleksandr Nesterenko
Charles VII : Sergej Khomov
Agnes Sorel : Luiza Fatyol
L’archevêque : Thorsten Grümbel

Dunois : Evez Abdulla
Lionel : Richard Šveda
Un Ange : Mara Guseynova

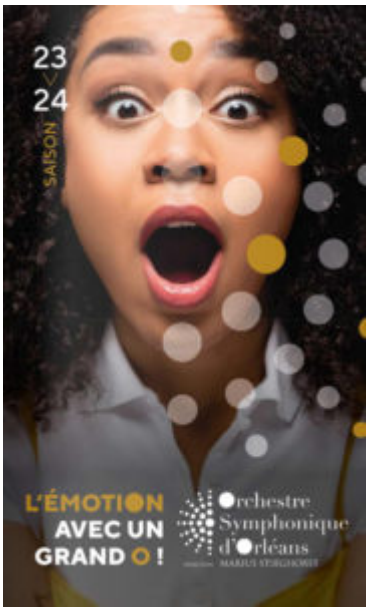
Düsseldorfer Symphoniker
Chor der Deutschen Oper am Rhein

Musique et livret : Pyotr Ilyich Tchaikovsky

Direction musicale : Vitali Alekseenok
Mise en scène : Elisabeth Stöppler

ORCHESTRE SYMPHONIQUE D’ORLÉANS, saison 2023 – 2024 (temps forts, solistes

invités…)



Sous la direction artistique du chef **Marius Stieghorst** (depuis 2014), **l'Orchestre Symphonique d'Orléans** (qui a fêté son Centenaire en 2021) nous promet une nouvelle saison 2023 – 2024, à partir du premier programme (des 21 et 22 octobre 2023), riche en surprises, alliant la découverte aux grands vertiges symphoniques, l'orchestre jouant seul ou accompagné, en forme concertante et aussi associé au chœur… Ainsi aux côtés des symphonies piliers du répertoire (**Beethoven, Brahms…**), sans omettre **Chausson, Debussy, Britten, Poulenc** et **Saint-Saëns…**, l'OSO Orchestre Symphonique d'Orléans, cultive les collaborations variées en invitant des solistes chevronnés : le pianiste **Lorenzo Soulès**, l'altiste **Lise Berthaud**, la soprano **Marie-Laure Garnier…**

Les jeunes parents pourront profiter des concerts du dimanche (grâce à la garderie musicale « Dorémi », qui prend soin de leur progéniture le temps d'un atelier ludique et d'un goûter) ; en petite formation, les instrumentistes de l'OSO jouent aussi la carte de l'intimité et de la proximité pour le cycle de **musique de chambre** dans plusieurs communes du Loiret… (concerts de musique de chambre, les 9 sept puis 18 nov 2023), mais aussi pour une soirée romantique (Saint-Valentin, les 14 et 17 février 2024) ; désormais installés, plusieurs rendez-vous jalonnent la saison, tels **la veillée de Noël**, sans omettre un carnaval animalier aux couleurs et accents singuliers… La nouvelle aventure s'achève comme un au-revoir miraculeux et chatoyant au souffle océanique, avec **un somptueux programme orchestral autour de La Mer de Debussy**. Enfin, acteur majeur pour la transmission et la sensibilisation, l'OSO produit un grand concert avec

l’Orchestre des Jeunes DEMOS (pour la Fête de la musique, le 21 juin 2024)…

Toutes les infos, les programmes, la billetterie en ligne directement sur le site de **l’OSO Orchestre Symphonique d’Orléans**,
saison 2023 – 2024 : https://www.orchestre-orleans.com/





LES PROGRAMMES

CONCERT 1 : BEETHOVEN : les 21 et 22 octobre 2023 (*)
SAMEDI 21 OCTOBRE 2023 – 20h30
DIMANCHE 22 OCTOBRE 2023 – 16h
Théâtre d'ORLÉANS
Direction : **Marius Stieghorst** / Soliste : **Lorenzo Soulès**, piano

Ludwig van BEETHOVEN
Ouverture de Coriolan
Concerto pour piano n°3
Symphonie n°8

Beethoven ouvre la saison avec le Concerto pour piano n°3

défendu par le pianiste Lorenzo Soulès, récompensé au Concours de piano d'Orléans 2022…

RÉSERVEZ VOS PLACES **directement sur le site de l'Orchestre Symphonique d'Orléans** :
https://www.orchestre-orleans.com/concert/beethoven-2023/

POUR EN SAVOIR PLUS
Causerie avec Clément Joubert
Samedi 21 octobre 2023 – 18h
Salle Debussy, Conservatoire d'Orléans

CONCERT 2 : BRAHMS TO BARTOK : Les 2 et 3 décembre 2023 (*)
SAMEDI 2 DÉCEMBRE 2023 – 20h30
DIMANCHE 3 DÉCEMBRE 2023 – 16h

Théâtre d'Orléans
Direction : **Marius Stieghorst** / Soliste : **Lise Berthaud**, alto

BRAHMS / Symphonie n°2
BARTÓK / Concerto pour alto

Chantant, ciselé, d'une articulation poétique rare, l'alto de Lise Berthaud subjugue chaque partition que la musicienne propose en concert ou au disque… Lise est l'invitée de grandes salles comme le Musikverein de Vienne, le Théâtre des Champs-Élysées, la Philharmonie de Munich, le Concertgebouw d'Amsterdam…

RÉSERVEZ VOS PLACES **directement sur le site de l'Orchestre Symphonique d'Orléans** :

https://www.orchestre-orleans.com/concert/brahms-to-bartok/

POUR EN SAVOIR PLUS
Causerie avec Marius Stieghorst
Mercredi 29 novembre 2023 – 16h
Médiathèque d'Orléans (Auditorium Marcel Reggui)

CONCERT 3 : CONCERT DE NOËL : les 16 et 17 décembre 2023
SAMEDI 16 DÉCEMBRE 2023 – 20h30
DIMANCHE 17 DÉCEMBRE 2023 – 16h

Orléans, Salle de l'Institut
Direction : Elisabeth Renault
Soprano : Hélène Le Corre
Contre-ténor : Jean-Michel Fumas
Chœur Symphonique du Conservatoire d'Orléans,
Quintette à vents, contrebasse à cordes et orgue.

HAENDEL / Ode pour l'anniversaire de la reine Anne
BERLIOZ / Menuet des « feux follets »
BRAHMS / Schicksalslied et « Selig sind die Toten »
(Requiem Allemand)
CHOPIN / Tristesse
BACH / St Matthieu duo et « Jesus bleibet meine Freude »

Durée : 1h20 – sans entracte

CONCERT 4 : SOIRÉE ROMANTIQUE : Les 14 et 17 février 2024

MERCREDI 14 FÉVRIER 2024 – 19h
SAMEDI 17 FÉVRIER 2024 – 20h30
Salle de l'Institut à Orléans
Durée : 1h15 – sans entracte

Les solistes de l'OSO en formations « musique de chambre » proposent un programme romantique pour la soirée de la St Valentin. Séduction musicale : 1h pour séduire votre cher/chère et tendre avant le dîner. Le soir du 14 février, un verre de champagne vous sera offert à votre arrivée.
Les réservations pour ces concerts ouvrent dès le 12 septembre 2023 en ligne : https://billetterie-orchestreorleans.mapado.com/
et au Bureau de l'Orchestre, 6 rue Pothier – 45 000 Orléans, du lundi au vendredi de 13h à 17h / 02 38 53 27 13.

CONCERT 5 : L'OSO fait son cinéma : les 20 et 21 avril 2024 (*)
SAMEDI 20 AVRIL 2024 – 20h30
DIMANCHE 21 AVRIL 2024 – 16h
Direction : Marius Stieghorst
Théâtre à Orléans
Durée : 2h

Première pour l'OSO : un grand concert consacré exclusivement aux musiques de films ! Les grands chefs-d'œuvre du cinéma sont souvent de grandes musiques flamboyantes dont le souffle transporte, exaltant davantage la force des images : Star Wars, Il était une fois dans l'Ouest, Les Parapluies de Cherbourg, Mission impossible… Avec ce concert, l'OSO plonger en musique dans l'histoire des films parmi les plus

enthousiasmants !



CONCERT 6 : CARNAVAL DES ANIMAUX : les 25 et 26 mai 2024 (*)
SAMEDI 25 MAI 2024 – 20h30
DIMANCHE 26 MAI 2024 – 16h
Direction : Marius Stieghorst
Solistes : Lucie Chouvel et Jérôme Damien
Théâtre d’Orléans Durée : 1h30

Comment passer du coq à l’âne ? C’est un art difficile que Poulenc maîtrisait fort bien. Conteurs animaliers hors pairs, Milhaud et Saint-Saëns font découvrir les animaux dans un grand carnaval d’instruments auquel se joignent les deux pianistes d’orchestres, placés pour l’occasion sur le devant de la scène.

MILHAUD / Le Bœuf sur le toit
POULENC / Concerto pour 2 pianos
SAINT-SAËNS / Le Carnaval des animaux
Narration : élèves de la classe d’art dramatique du Conservatoire d’Orléans

POUR EN SAVOIR PLUS
Causerie avec Clément Joubert
Samedi 25 mai 2023 – 18h
Salle Debussy Conservatoire d’Orléans

CONCERT 7 : LA MER : les 15 et 16 juin 2024 (*)
SAMEDI 15 JUIN 2024 – 20h30
DIMANCHE 16 JUIN 2024 – 16h
Direction : **Marius Stieghorst**
Soliste : **Marie-Laure Garnier**
Théâtre d’Orléans Durée : 1h45

MENDELSSOHN / Ouverture / « Mer calme et heureux voyage »
CHAUSSON / Poème de l’amour et de la mer
BRITTEN / Peter Grimes : Four Sea Interludes
DEBUSSY / La Mer

Révélation lyrique aux Victoires de la Musique Classique 2021, Marie- Laure Garnier débute son parcours artistique en Guyane.

Elle étudie par la suite au CRR et CNSMD de Paris où elle obtient un brillant Prix de chant, son Diplôme d'Artiste Interprète ainsi qu'un Master de Musique de Chambre. Marie-Laure Garnier se produit en récital sur des scènes prestigieuses à Paris, au Capitole de Toulouse, aux Opéras de Lille, Lyon, Royal de Versailles…

POUR EN SAVOIR PLUS
Visite et Causerie « Autour de la mer »
Samedi 15 juin 2023 de 10h à 12h
Musée des Beaux-Arts d'Orléans
10 h : visite sur inscription et incluse dans le billet d'entrée des musées. 11h : causerie avec Marius Stieghorst accessible librement (auditorium du musée des Beaux-Arts)

CONCERT 8 : Fête de la musique / DEMOS : ven 21 juin 2024
JEUDI 20 JUIN 2024 – 20h30
Cité de la Musique Philharmonie de Paris

Concert de **l'Orchestre DEMOS** Orléans Val de Loire encadré par les musiciens de l'OSO animant les ateliers pédagogiques hebdomadaires.
Concert redonné à Orléans le 21 juin 2024. Les deux représentations des 20 et 21 juin 2024 concluent le cycle de 3 ans qu'ont suivi avec assiduité les jeunes Orléanais..

VENDREDI 21 JUIN 2024 – 20h30
ENSEMBLE(S) POUR LA FÊTE DE LA MUSIQUE
Auditorium du Palais des Congrès de CO'Met

Ainsi, pour finir la saison l'OSO invite l'Orchestre DÉMOS

Orléans Val de Loire et les Orchestres du Conservatoire d’Orléans pour un grand concert à l’Auditorium de CO’Met. Ainsi s’achève la première cohorte de l’Orchestre DÉMOS Orléans Val de Loire (2021-2024), à laquelle s’associent les orchestres du Conservatoire d’Orléans, et les musiciens de l’OSO dans un programme tourné vers le piano, en avant-première du Grand Piano Festival.

L’Orchestre Démos Orléans Val de Loire est porté par la ville d’Orléans, par l’intermédiaire de son Conservatoire à rayonnement départemental de musique, de danse et de théâtre, en partenariat avec l’OSO pour l’encadrement artistique. Il rassemble 88 enfants de 4 quartiers prioritaires de la ville. Le projet DÉMOS est établi sur la base d’un partenariat entre différents corps professionnels : le champ culturel et le champ social. Les musiciens de l’orchestre partagent leur passion et leur savoir-faire artistique avec les enfants, qui sont également suivis par des référents sociaux.

TARIFS – OFFRE ABONNEMENTS

BILLETTERIE HORS ABONNEMENT
CATÉGORIE 1 : 35 €CATÉGORIE 2 : 32 € / TR : 29€CATÉGORIE 3 : 24 €

ABONNEMENT 5 CONCERTS

les concerts (saison) concernés dans l'offre abonnement sont agrémentés d'un (*)
Abo Cat 1 : 140€ / Abo Cat 2 : 128€ / Abo – 26 ans : 35€

1/ En ligne au lien suivant : https://billetterie-orchestreorleans.mapado.com / Nous vous recommandons vivement cette option, car elle vous permet de choisir vous-même votre place sur le plan !

2/ Sur place au Bureau de l'OSO du lundi au vendredi de 13h à 17h6 rue Pothier – 45000 Orléans

3/ Par courrier au 6 rue Pothier – 45000 Orléans / Vous pouvez retourner votre bulletin d'abonnement (cliquez ici pour le télécharger) avec votre règlement. Nous traiterons votre demande à la réception de votre souscription, en respectant dans la limite des places disponibles.N.B. : Les chèques sont à adresser à l'ordre de : OSO

Billetterie en ligne
https://billetterie-orchestreorleans.mapado.com/

Ventes au guichet
► pour les concerts « Saison » au Théâtre d'Orléans, le mardi de 10 h à 18 h ; les jeudi et vendredi de 14 h à 18 h
► pour les Concerts de Noël et Soirée romantique au 6 rue Pothier, du lundi au vendredi de 13h à 17h



CRITIQUE CD événement. Jonathan TETELMAN : The Great PUCCINI / Airs d'opéras (Manon Lescaut, La Bohème, Tosca, Il Tabarro, Turandot,

La Rondine…). Prague Philharmonia / Carlo Rizzi – (1 cd Deutsche Grammophon)

Ardente, puissante, mais aussi finement cuivrée sans les maniérismes automatiques de certains de ses confrères (parmi les plus célèbres), la voix subjugue d'un bout à l'autre de ce 2è récital chez DG Deutsche Grammophon. Le chilien Jonathan Tetelman poursuit son chemin vocal avec une probité exemplaire, ici dédié à la lyre puccinienne (en vue des célébrations Puccini 2024 ?).

Outre son indiscutable intensité expressive, le ténor sait aussi phraser, c'est à dire exprimer chaque sentiment du verbe, faire jaillir la diversité et la justesse des émotions au fur et à mesure du texte. Cette qualité du détail et de la profondeur s'entend surtout dans les airs moins connus, ce qui ajoute à la valeur et l'intérêt musicologique du programme : on entend avec bonheur son Calaf, son Cavaradossi….

Jonathan Tetelman : vrai puccinien

!



On goûte surtout la finesse de son incarnation théâtral, à la fois articulée et habitée de DesGrieux dans Manon (le premier grand succès de Puccini sur la scène, présent à travers deux airs : « Donna no vidi mai », puis « Ah! Manon, mi tradisce ») ; son Rodolfo, poète enivré, amoureux, éperdu en sa candeur amoureuse captive aussi (La Bohème : excellent duo avec la Mimi de **Marina Monzo**) ; même son Pinkerton officier très lâche, revêt une épaisseur renouvelée, celle d'un cœur touché par la loyauté de la geisha qui l'a attendu 3 années durant sans faiblir… idem pour son Johnson de la Fianculla del West : âme incandescente et vibrante totalement vouée à l'amour de Mini… la dernière séquence, théâtrale et déjà cinématographique (Il Tabarro du trittico) engage le duo des amants maudits, condamnés : Giorgetta (excellente **Vida Mikneviciute**) et le jeune Luigi, bientôt assassinés par le mari jaloux, dévoré, Michele… crépusculaire, d'une inexorable cynisme souterrain, la scène est une réussite totale (l'orchestre mordant, fin, envoûtant dessine pas à pas comme une marche à l'échafaud) ; en effet, à ce travail de diseur vériste (le profil n'est pas si difficile ainsi à incarner et à défendre grâce à Jonathan Tetelman) répond la ciselure instrumentale que sait produire l'excellent chef **Carlo Rizzi** à la tête de **PKF – Prague Philharmonia**. On reste saisi par la

justesse des couleurs entre amertume et sincérité du Roberto amoureux, nostalgique du bonheur perdu, par l’expression d’une âme dépossédée, et finalement tué par une blessure ineffable : le vrai visage d’un Puccini fataliste et tragique se dévoilerait-il ici grâce à un interprète de première classe, vrai puccinien au vérisme brut, direct, franc. Voilà qui confirme le tempérament hors normes du ténor le plus en vue actuellement et que certains ont déjà salué tel le successeur de Jonas Kaufmann. A suivre. **CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2023.**


Deutsche Grammophon
JONATHAN TETELMAN
THE GREAT PUCCINI
PKF – PRAGUE PHILHARMONIA · CARLO RIZZI

CRITIQUE CD événement. Jonathan TETELMAN : The Great PUCCINI : airs d'opéras (Manon Lescaut, La Bohème,Tosca, Il Tabarro, Turandot, La Rondine… **PKF – Prague Philharmonia. Carlo Rizzi**, direction (1 cd Deutsche Grammophon – enregistré à Prague en mars 2023).

Teaser vidéo :

Précédent CD de Jonathan Tetelman sur CLASSIQUENEWS :

CRITIQUE CD. Jonathan Tetelman, ténor : ARIAS / Ponchielli · Giordano · Verdi (1 cd Deutsche Grammphon) – Tetelman a l'intensité fauve de Kaufman et presque l'éclat des phrasés Pavarotti. C'est dire le potentiel du ténor qui vient de signer un contrat d'exclusivité chez DG à l'été 2022. Ce premier récital discographique est saisissant et donc prometteur pour une carrière encore à construire. Vaillance, rondeur cuivrée du timbre, sens du verbe et souci de l'articulation,



avec certains phrasés très racés voire élégants, et une couleur sombre d'un fini très séduisant… les qualités du baryton américano-chilien Jonathan Tetelman sont manifestes : il excelle entre autres dans le répertoire sombre des héros verdiens et véristes. Ses Puccini à l'appui de son Pimkerton ici, enivré à souhait et cependant précis, proche du texte, seront à suivre assurément (Cavaradossi, Rodolfo, …).

L'américano-chilien serait-il le Kaufman de demain ?

Jonathan Tetelman, ténor assoluto

En français (comme son Werther : « Pourquoi me réveiller? ») : son Bizet (Don José) ne manque pas de conviction fauve, de surcroit doué d'une belle diction ; délectable, la projection du timbre demeure sobre, sans affectation d'aucune sorte ; le chanteur se concentrant sur la pureté de l'émission sans forcer. Ce qui importe ici et qui est particulièrement remarquable, c'est une sonorité grave voire lugubre (enrichissant la caractère tragique de l'incarnation) mais éclairée par un travail sur l'émission tout en finesse, et la richesse des harmoniques, soucieuse de sincérité et de justesse. De tous les récents ténors sur la scène lyrique, voici le plus sérieux des candidats à la succession de Jonas Kaufman.

D'autant que l'orchestre requis ici sous la direction du très articulé Karel Mark Chichon ne manque pas lui aussi d'attention au détail, à la caractérisation instrumentale de chaque séquence (belle tension tragique de « La vità è inferno », suivi d'une impeccable, éperdu et enivré « O tu che

in seno agli angeli » avec clarinette obligée, de La Force du destin de Verdi). Même virilité tendre, racée, aux couleurs vaillantes pour son Manrico (Il trovatore, avec lequel s'achève le programme).
Chez Zandonai (Francesca da Rimini d'après d'Annunzio), le ténor propose une vaste scène de l'acte 3, laissant se déployer sa carrure dramatique et tragique, « Paola datemi pace! », puis « Perche volete voi ch'io rinnovi », cette dernière séquence de presque 10 mn, avec la soprano Vida Miknivičiute, idéalement passionnée) – le destin des amants maudits, destinés à la mort mais sublimés par l'apothéose que leur permet la musique, est palpable dans ce duo très intelligemment investi.
Idéalement héroïque et tragique, son Turiddu (« Mama, mama… », Cavaleria Rusticana de Pietro Mascagni) est proche de l'idéal, tant par l'intelligence de la caractérisation expressive que la maîtrise vocale, sur le fil. Tendre, éperdu, mais virile et faible, le héros qui trahit, revêt ici une réalisme irrésistible. Aucun doute, voici une voix, un tempérament, indiscutable chez les Véristes comme chez Verdi. Mais si le ténor travaille encore dans ce naturel vaillant, voire athlétique, la subtilité des phrasés, l'éloquence et ses couleurs intérieures, il se pourrait qu'il atteigne à l'excellence de l'élégantissime et subtil Pavarotti chez les véristes. Croisons les doigts que le ténor nous lise et exauce notre souhait de perfectionnement. Le niveau de ce cd est déjà … superlatif. CHOC absolu, donc CLIC de l'automne 2022.

CRITIQUE CD. Jonathan Tetelman, ténor : ARIAS / Ponchielli · Giordano · Verdi (1 cd Deutsche Grammphon) – Ponchielli · Giordano · Verdi, Flotow · Bizet · Cilea, Zandonai · Massenet · Mascagni
Puccini… Jonathan Tetelman, ténor – Orquesta Filarmónica De Gran Canaria – Karel Mark Chichon, direction – Parution : 12 août 2022. CLIC de classiquenews / automne 2022. Enregistré à

l’Alfredo Kraus Auditorium in Las Palmas de Gran Canaria

Plus d’infos sur le site DG Deutsche Gramophon : https://www.deutschegrammophon.com/en/catalogue/products/arias-jonathan-tetelman-12721

_____

VIDEO
ARIAS Jonathan Tetelman, ténor
Verdi: I due Foscari – Non maledirmi, o prode

_____

CRITIQUE STIFFELIO par Jonathan Tetelman (Strasbourg, oct 2021)

CRITIQUE, opéra. STRASBOURG, le 10 oct 2021. VERDI : Stiffelio. Tetelman, Bassénz Andrea Sanguinetti / Bruno Ravella.

L’Opéra National du Rhin propose une nouvelle production de l’opéra rare de Verdi, Stiffelio (1850), signée Bruno Ravella. Décrié, censuré, remanié, puis oublié, l’opus voit dans cette résurrection alsacienne la seule création française d’après l’édition critique de la partition (2003). L’excellente distribution des solistes (pour leur majorité en prise de rôle et en début à Strasbourg), sont dirigés par Andrea Sanguineti qui fait aussi ses débuts à l’Opéra en tant que directeur musical.

Élégante résurrection

L’œuvre, jugée blasphématoire par la censure italienne à sa création, en raison de quelques spécificités du livret de Piave (d’après Émile Souvestre et Eugène Bourgeois), est souvent présentée comme sujet sur l’adultère. L’histoire à nuancer, est celle de Stiffelio, pasteur protestant charismatique, trompé par sa femme Lina. Elle le trompe avec le gentilhomme Raffaele qui sera tué par le père, Stankar, pour l’honneur de la famille. Stiffelio, pasteur à la sérénissime compassion, côté jardin, fou de rage meurtrière, côté cour, rappelle à la fin que le devoir d’un chrétien est de pardonner ; il accepte le repentir de sa femme (après la signature d’un divorce quand même !).

Censuré officiellement en raison des éléments jugés « immoraux » (représentation scénique mondaine d’un objet de culte, citations bibliques dans une œuvre profane, évocation du divorce…), l’opéra d’une grande richesse musicale est à la fois un défi majeur pour les metteurs en scène ainsi qu’une opportunité parfaite pour montrer combien l’art lyrique, un art vivant, est intimement lié aux sensibilités de son public… Nous y reviendrons.

Avant le lever du rideau le ténor protagoniste est annoncé souffrant, mais il assurera néanmoins la représentation. Le spectacle commence avec une pétillante ouverture pot-pourri, marquée par un certain imbroglio instrumental que nous oublions rapidement grâce à la remarquable prestation de la trompette, avec sa délicieuse et charmante mélodie. Le ténor Jonathan Tetelman dans le rôle-titre entre sur scène avec un tel panache théâtrale et une projection vocale sans défaut que nous nous étonnons qu’il soit souffrant ! Un rôle vocalement exigeant pour tout ténor, mais aussi une superbe occasion de montrer l’ampleur de ses talents, Tetelman l’interprète dignement. Son timbre solaire, son beau chant trouvent un contraste heureux avec son jeu d’acteur, passionné et

passionnant ; habité, plus théâtralement que musicalement, le ténor éclaire l'affreuse dualité entre l'amour christique qu'est sa fonction / mission et la rage meurtrière aveuglante de l'homme blessé qui ronge son cœur. Si elle manque parfois de force sombre, la prise de rôle à Strasbourg bien est plus que remarquable… époustouflante : une révélation ! Ses duos avec la soprano Hrachuhi Bassénz (Lina) sont excellents, en raison des spécificités et ambiguïtés de l'œuvre et du parti pris de la production. Si les aigus cristallins sont là et que son legato ne fait pas défaut, sa réussite se trouve ailleurs, précisément dans la distance qu'elle établit avec presque tout le monde : il s'agît après tout d'une femme qui vit dans une communauté fermée et qui a peur.

Les rôles secondaires, légèrement moins complexes, sont dignement interprétés par les solistes. Le baryton Dario Solari (Skandar, père de Lina), est touchant dans son chant plein d'esprit. Son air et cabaletta du 3e acte « Lina, pensai… O gioia inesprimibile » est un moment de grand impact. La basse Önay Köse (Jorg, l'ancien) est hyper convaincant à tout niveau, archaïque, menaçant comme il le faut. Finalement le ténor Tristan Blanchet dans le rôle de Raffaele brille par la force gaillarde du chant ; il offre une prestation à l'espièglerie nonchalante très efficace. La distribution rayonne encore plus et davantage lors des nombreux duos et dans les fins d'acte, très beaux.

« L'infamie ne vous suffit point, vous voulez être lâche ! » – Skandar

Pour revenir à la mise en scène, efficacité et pragmatisme

paraissent être des mots-maîtres de la conception… C'est simple, épuré, beau. Comme un tableau de Raphaël que nous aimons tous et qui ne choque personne. Bruno Ravella situe l'action, de façon tout à fait ingénieuse et sage, dans une communauté religieuse fermée, à l'Amish. Le décor unique évoque le temple autour duquel tout se passe (décors et costumes d'Hannah Clark, lumières de Malcolm Rippeth). Les matières sont belles et élégantes dans leur simplicité, les lumières efficaces, souvent tamisées. Or, dans cet opéra où nous parlons de crimes d'honneur, où nous sommes encore à nouveau exposés à la souffrance « coupable » d'une femme, violée, nous trouvons la transposition en terre Amish, politiquement correcte et bouleversante, comme s'il y avait peut-être une volonté de ne pas froisser quelqu'un. Mais qui ? Matière à réflexion. Si l'occasion de parler à notre époque est quelque peu ratée, la création demeure agréablement efficace, sans plus.

La direction du chef Andrea Sanguineti est, elle, parfois tendue. Nous constatons l'évolution progressive de la performance, souvent le cas dans une première, à vrai dire, et l'Orchestre symphonique de Mulhouse prend un certain temps à trouver une dynamique cohérente et sa régularité. La performance des instrumentistes se révèle parfois très belle (cf. les vents, comme le hautbois sublime du duo « Opposto è il calle che in avvenire » au 3e acte). Les chœurs de l'Opéra, plutôt cosmétiques, sont corrects.

L'œuvre rare de Verdi est à découvrir et redécouvrir à l'Opéra National du Rhin, avant tout et surtout pour la beauté du chant. A l'affiche les 10, 12, 14, 16 et 19 octobre à Strasbourg, puis les 7 et 9 novembre à Mulhouse.

CRITIQUE, opéra. Strasbourg. Opéra National du Rhin, le 10 oct

2021. VERDI : Stiffelio. Jonathan Tetelman, Hrachuhi Bassénz, Dario Solari, Tristan Blanchet, Önay Köse… Orch symphonique de Mulhouse. Andrea Sanguinetti, direction / Bruno Ravella, mise en scène. Photos : © Klara Beck / ONR 2021.

A propos de Stiffelio, un opéra méconnu de Verdi, LIRE aussi :

Notre dossier Stiffelio de Verdi

http://www.classiquenews.com/stiffelio-de-verdi/

Notre présentation du Stiffelio de Verdi à l'affiche de l'Opéra de Strasbourg en octobre 2021 :

http://www.classiquenews.com/stiffelio-a-strasbourg-et-mulhouse-10-oct-9-nov-2021/